

Ma coupe déborde

« Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde » — Psaume 23:5

La 'coupe' est utilisée pour symboliser les différentes vérités et expériences concernant la vie du chrétien et il y a une relation étroite entre ces précieuses vérités.

Les comprendre clairement, c'est apprécier l'amour Divin et mieux appréhender le plan divin. Lorsque Jésus institua la commémoration de sa mort, il donna la coupe à ses disciples et les invita à en boire, expliquant qu'elle représentait son sang.

Avant cela, il avait dit à deux de ses disciples *« Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? »* (Matthieu 20:22). C'était évidemment cette dernière 'coupe' à laquelle Jésus se référait lorsque, dans le jardin de Gethsémané, il pria : *« Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! »* (Matthieu 26:39).

En Psaume 116:5 il est question de la 'coupe de délivrance', et en Psaume 16:5, David prophétise à propos de Jésus *« L'Éternel est la portion de mon héritage et de ma coupe »* (version Darby).

L'apôtre Paul fait la différence entre 'la coupe du Seigneur' et 'la coupe des démons' (1 Corinthiens 10:21).

Il y aurait le risque de semer la confusion en retenant la même signification pour les différentes utilisations symboliques du terme 'coupe', bien qu'elles soient liées.

La coupe de la commémoration, que Jésus invita ses disciples à boire, représente son sang — ainsi que Jésus en donne l'explication — sa vie donnée pour les péchés de l'église et du monde. En tant que disciples de Jésus, nous sommes invités à boire de cette coupe parce qu'elle signifie qu'à travers lui, à travers les mérites de son sang versé, nous avons la vie.

Nous participons également à cette coupe dans le sens où nous sacrifions nos vies justifiées avec lui. Nous sommes « *devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort* » (Romains 6:5).

Sous la loi juive, boire du sang était puni de mort (Lévitique 7:26,27), par conséquent, quand Jésus a demandé de boire de la coupe qui représentait son sang, c'était la même chose que s'il leur avait demandé de mourir avec lui.

Ce symbolisme particulier de la coupe s'applique de même à toute l'église de Christ. Jésus a sacrifié sa vie, et tous ceux qui veulent vivre avec lui et partager son royaume doivent aussi sacrifier leurs vies, « *devenir une même plante avec lui par la conformité à sa mort* ».

C'est un problème individuel dans le sens où chaque personne qui remplit les conditions requises pour faire partie du corps de Christ doit faire la preuve de sa fidélité. Nous voyons alors que le symbolisme de la coupe s'applique à tous les membres du corps de Christ. Il n'y a pas plusieurs coupes, mais une seule, et la totalité du corps de Christ y participe.

La coupe du salut

La 'coupe du salut' est étroitement liée à la coupe qui symbolise le sang de Christ. Elle peut être considérée comme une extension de ce symbole. C'est en participant à la mort de Jésus que les membres du corps de Christ obtiennent le grand salut dont Jésus a parlé, et qui a été confirmé par les membres de l'église qui l'ont entendu (Hébreux 2:3).

Cette association de pensée était donnée par Jésus quand il disait à ses disciples « *Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera* » (Luc 9:24 ; Matthieu 16:25).

Ces paroles s'adressaient aux disciples à l'époque où Pierre conseillait à Jésus de ne pas aller à Jérusalem où sa vie serait en danger. Jésus savait que le temps était venu pour lui de mourir comme Rédempteur du monde, et que c'est seulement en obéissant à cette alliance de sacrifice qu'il pourrait espérer obtenir « *la gloire, l'honneur et l'immortalité* » (Romains 2:7).

Il en est de même de tous les disciples du Maître. David écrivait « *Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses bienfaits envers moi ?* ». Répondant à sa propre question, David continue : « *J'élèverai la*

coupe des délivrances et j'invoquerai le nom de l'Éternel en présence de tout son peuple. Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui l'aiment » (Psaume 116:12-15).

Comme Jésus, ses véritables disciples ont conclu une alliance avec le Père Céleste, alliance basée sur le sacrifice total, même jusqu'à la mort (Psaume 50:5). S'étant engagés sur ce chemin étroit du sacrifice qui conduit à la vie par la mort en sacrifice, ils réalisent que désormais, leur seul espoir de vie est d'être fidèle à leur vœu de consécration.

Tous les disciples du Seigneur acceptent cet arrangement et cette promesse du grand salut avec joie. Ils savent que pour obtenir le salut de cette manière, ils doivent être fidèles jusqu'à la mort. Ils demandent au Seigneur de leur accorder la grâce de les aider en temps de besoin, afin qu'ils aient la force d'être fidèles.

Ils savent (Apocalypse 2:10) que la mort des saints est précieuse pour Dieu et qu'il les aidera à être fidèles jusqu'à la mort afin qu'ils atteignent le salut dans la gloire de son royaume.

Cette coupe de salut est un symbole commun pour ceux qui composent le corps de Christ. Il n'y aura aucun changement jusqu'à ce que Jésus et l'église atteignent l'immortalité et la gloire de son royaume. Il n'y a aucun autre chemin pour atteindre la nature divine ou pour atteindre les sommets du Mont Sion.

Jésus, en tant qu'Agneau de Dieu, est parvenu à cette position exaltée par le moyen de sa mort en sacrifice, et ceux qui partagent cette récompense avec lui sont seulement ceux qui « *suivent l'agneau partout où il va* » (Apocalypse 14:4). Nous devons joyeusement participer à cette coupe précieuse du salut.

C'est à cette coupe que Jésus faisait référence lorsqu'il demanda à ses disciples : « *Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ?* » (Matthieu 20:22). Le fait que Jésus leur posa des questions à propos de boire cette coupe avec lui, indique que cela représente ce qui est commun pour tous les membres du corps de Christ. La mort en sacrifice, menant à la vie au-delà du voile, est commune pour eux tous.

C'est une coupe de mort et aussi une coupe de salut pour ceux qui, en partageant avec Jésus cette phase du plan divin, perdent leurs vies et qui, en agissant ainsi, sont sauvés.

La coupe que mon Père a versée

Lorsque Jésus était dans le jardin de Gethsémané, juste quelques heures avant d'être crucifié, il pria son Père ainsi : « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi !* » (Matthieu 26:39).

Ici le Maître utilise le symbole de la coupe qui représente certaines épreuves dont il réalisait qu'elles étaient imminentes pour lui, et qui par certains aspects étaient particulières pour lui seulement. Le fait même qu'il considère la possibilité que cette coupe individuelle était nécessaire, indique que ce n'était pas la coupe à laquelle tous les membres de Christ devaient participer, pas plus qu'elle n'était la coupe qui représentait son sang versé.

Jésus savait que c'était la volonté du Père pour lui de mourir en tant que Rédempteur du monde. Il savait que c'était seulement à travers la mort qu'il pourrait atteindre l'immortalité, la nature divine. Il n'y avait pas de doute dans son esprit à propos de cela, et il était déterminé à accomplir cette alliance de sacrifice, pour boire cette coupe dans la mort, en sachant qu'en la buvant elle deviendrait une coupe de salut.

Il savait que c'était la volonté de son Père pour lui. Les figures de l'Ancien Testament l'ont préfiguré, et les prophéties ont révélé que c'était la volonté du Père. Mais il réalisait alors que d'autres épreuves étaient prévues pour lui. En plus de mourir, il comprenait qu'il devrait souffrir la honte, l'ignominie et les souffrances. Il pouvait voir que, bien qu'il n'ait rien fait de mal, il devait mourir comme un malfaiteur, un proscrit, à qui l'on reprochait d'avoir blasphémé son Dieu.

Il n'avait aucune hésitation à accepter cette coupe si telle était la volonté divine — « *Ne boirai-je pas la coupe que le Père m'a donné à boire ?* » (Jean 18:11).

Jésus voulait être sûr que c'était la coupe que le Père avait versée, et lorsqu'en réponse à sa prière il eut la certitude que c'était bien cela, il n'eut pas de doute, pas la moindre hésitation, pour faire tout ce qui avait été écrit à son propos dans « *le rouleau du livre* » (Psaume 40:7,8).

Parfois, la coupe est utilisée dans les Ecritures pour représenter les épreuves individuelles des consacrés. Ces épreuves conviennent aux besoins propres à ceux à qui elles arrivent, et elles correspondent au Divin plan qui s'applique à tous les consacrés.

C'est en ce sens que David utilise le symbole de la coupe lorsqu'il écrit « *Ma coupe déborde* », texte qui constitue notre titre.

Un peu plus haut dans ce merveilleux psaume, David nous rappelle que ce qui a été prévu pour le berger l'a également été pour ses brebis. Chacune d'elles doit pouvoir se reposer dans les verts pâturages, être dirigée près des eaux paisibles, et elles sont toutes protégées lorsqu'elles marchent dans la vallée de l'ombre de la mort. Dans ces textes, nous retrouvons le soin merveilleux que Dieu prend de son peuple à travers la Vérité, et l'assurance des grandes et précieuses promesses de sa Parole.

Mais la coupe peut varier selon les besoins de chacun. Cette pensée ressort dans le psaume, particulièrement si nous suivons d'un bout à l'autre le symbolisme du berger et de son troupeau. Ceux qui sont familiers avec les habitudes des bergers nous disent qu'ils utilisaient une coupe en rapport avec le soin particulier à chaque brebis.

D'habitude, ceci se déroulait à la fin du jour, lors du rassemblement final des brebis et de l'inspection pour savoir si elles étaient blessées ou fatiguées. Lorsque — et c'était fréquemment le cas — le berger trouvait une brebis qui était épuisée par les épreuves de la journée, et qui avait besoin d'une attention particulière, il lui donnait une boisson désaltérante dans une coupe que le berger utilisait seulement à cette occasion.

Quelle merveilleuse pensée est illustrée ainsi ! Nous savons que c'est seulement parce que nous sommes en Christ que nous pouvons bénéficier des faveurs Divines. Nous connaissons l'ensemble des dispositions que le Seigneur a prises pour toutes ses brebis, et nous pouvons vraiment nous en réjouir.

Le Père Céleste ne pourrait rien faire ou dire de mieux pour nous assurer de son amour. Nous savons qu'aussi longtemps que nous suivons le Bon Berger, guettant sans cesse sa voix, nous ne manquerons jamais de verts pâturages ou d'eaux rafraîchissantes.

Dans le symbole de la coupe, il y a une touche d'attention intime et de soin personnel et individuel qui suggère un amour si tendre et si doux qu'il nous est presque impossible de l'atteindre.

Sans diminuer la réalité des soins du berger tels qu'ils se manifestent grâce à l'amour Divin répandu sur toutes ses brebis, nous avons en plus cette assurance supplémentaire qu'il connaît les besoins de chacun de nous et qu'il y pourvoit également.

Et ces besoins sont si nombreux ! En effet c'est quand nous nous sentons sûrs de nous que nous sommes plus faibles et en danger de chanceler et de chuter sur le bas-côté du chemin, car nous échappons aux attentions de notre Bon Berger.

En de pareils moments, nous pouvons penser que nous sommes forts mais la sagesse de notre Bon Berger détecte que nous nous sentons sûrs de nous, et sachant que si nous sommes autorisés à continuer par nos propres forces nous sommes sûrs de chuter et de perdre notre route, il pourvoit une coupe amère de déception, d'humiliation et de tristesse, et il la tient près de nos lèvres pour que nous puissions boire et que notre faiblesse soit ôtée.

C'est seulement lorsque nous nous sentons faibles en pensant à nous-mêmes que nous sommes vraiment forts dans le Seigneur et quelles que soient les épreuves qui nous arrivent à ce propos, elles sont une coupe rafraîchissante.

Il y a des moments où la coupe de tristesse pourrait nous décourager et nous écraser, des moments où notre plus grand besoin est d'être encouragé par une coupe de douceur, et où quelque chose d'heureux se produit pour nous assurer du sourire du Bon Berger pour approuver les efforts que nous faisons. En de tels cas, nous pouvons être sûrs que notre coupe de joie déborde !

Nous voyons la preuve que le Seigneur a béni nos efforts pour rendre témoignage à sa Vérité. Quelqu'un peut montrer de l'intérêt au plan divin par l'intermédiaire de nos efforts à lui raconter la vieille, vieille histoire. Quelle joie représente une telle occasion pour ceux qui aiment véritablement le Seigneur et sa Vérité !

Paul nous assure de ce fait lorsqu'il écrit que « *toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein* » (Romains 8:28). Toutes choses concourent à notre bien car le Bon Berger déverse la coupe pour nous, et connaît exactement ce dont nous avons besoin à chaque moment de notre marche avec lui.

Quelle assurance bénie ! « *Ma coupe déborde* » — le Bon Berger pourvoit abondamment à nos besoins individuels. Ceci doit continuer à nous rafraîchir et nous fortifier de manière à ce que nous soyons capables de le suivre en traversant un pays aride où nous avons soif dans ce monde ennemi, et à travers « *la vallée de l'ombre de la mort* ».

Nous lisons : « *Dieu peut vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre* » (2 Corinthiens 9:8). C'est la façon que Paul a de dire que notre coupe déborde. Le mot grec traduit par 'abondance' dans ce passage signifie 'par-dessus et au-delà', ou en d'autres mots, déborde. Ce débordement de la grâce de Dieu se vérifie toujours et en toutes choses. Le Bon Berger pourrait-il faire plus que cela pour nous ?

Notre réponse à une telle abondance de grâce divine, pourrait être comme l'ont suggéré les apôtres, que « *nous avons encore en abondance pour toute bonne œuvre* ».

Comment les brebis du Seigneur pourraient-elles être indifférentes aux soins attentifs du Bon Berger, et ne pas apprécier ce qui est fait pour elles ? Pourvu qu'il n'en soit pas ainsi pour l'un de nous ! Le chemin est étroit et difficile, mais le privilège de boire la coupe jusqu'à la mort avec Jésus, afin de partager la coupe de salut avec tous les fidèles dans la première résurrection, est un privilège glorieux.

La force nécessaire pour partager cette communion de souffrance, de mort, et de gloire est assurée. Nous pouvons nous nourrir ensemble aux verts pâturages de la Vérité ; et partager ensemble les eaux rafraîchissantes de la Parole.

Tout le long, le Bon Berger est attentif à nos besoins individuels — les épreuves dont nous avons besoin — ceci étant la raison pour laquelle notre coupe déborde.

Ainsi, nous n'avons aucun manque de force, ni d'aucune autre qualité pour pouvoir suivre le Bon Berger.

La responsabilité dans le service pour la Vérité

Verset mémoire : « *Que tout homme pense ainsi à notre égard, — qu'il nous tienne pour des serviteurs de Christ et pour des administrateurs des mystères de Dieu.* » — 1 Corinthiens 4:1 (version Darby)

Texte choisis : 1 Corinthiens 4:1-13

Dans cette leçon, l'Apôtre Paul attire notre attention sur les importantes responsabilités et les obligations des enfants de Dieu au service de la Parole de Vérité de Dieu. Le mot 'serviteurs' [en anglais 'ministres'], tel qu'il est utilisé dans notre verset mémoire, est destiné à ceux qui devaient s'efforcer de servir la Vérité de cette manière.

Plus loin, l'Apôtre insiste sur le fait que ces serviteurs de la Vérité sont des 'administrateurs', ce qui ajoute une dimension et une tâche supplémentaires qui leur ont été présentées. Le fait d'être administrateur suggère que cette responsabilité intervient dans un sens plus profond et ne se limite pas simplement à parler de la Vérité : elle se rapporte à quelqu'un qui a pris en charge la gestion du bien d'un tiers. Dans ce cas, l'administration inclut le fait de se mettre à disposition pour servir et de révéler des secrets gardés depuis longtemps dans les Ecritures jusqu'à ce que le temps soit arrivé pour les révéler.

Paul explique plus en détail dans sa lettre à l'Eglise d'Ephèse le rôle des dispensateurs des vérités gardées secrètement par Dieu. « *Si du moins vous avez appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous, c'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots. En les lisant, vous pouvez vous représenter l'intelligence que j'ai du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ.* » (Ephésiens 3:2-5).

Dans son épître aux frères et sœurs de Corinthe, Paul insiste sur la fidélité nécessaire d'un dispensateur pour remplir ses obligations. Il s'exprima ainsi : « *Au reste, ce qui est requis dans des administrateurs, c'est qu'un homme soit trouvé fidèle.* » [traduction Darby]. Et plus loin, il ajoute : « *C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des coeurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.* » (Verset 5).

Nous avons tous été abondamment bénis par le ministère de Paul et par le fait qu'il nous a révélé les merveilleux mystères de Dieu. Il donne le témoignage suivant à ce sujet : « *C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints...* » (Colossiens 1: 25, 26).

Il parle indirectement de sa responsabilité en tant qu'administrateur de ces secrets sacrés et du privilège qu'il eut de les révéler au peuple de Dieu dans sa lettre aux Romains. Il dit en Romains 16:25 : « *A celui qui peut vous affermir selon mon Evangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère caché pendant des siècles...* »

Le plus profond mystère des âges révèle le plan de Dieu d'adresser une invitation aux croyants de sa Parole qui sont consacrés afin de devenir membres du corps, ou de l'épouse de Christ. Cet appel et cette sélection de l'Eglise ont été l'œuvre principale du présent âge de l'évangile.

Et quand ils seront terminés, cette classe fidèle partagera avec notre Seigneur la grande tâche de relever l'humanité de sa chute qui a entraîné la sentence de mort. Concluons par l'explication de Paul au sujet de ce corps mystique de Christ en Ephésiens 5:32 « *Ce mystère est grand: moi, je déclare qu'il concerne le Christ et l'Eglise.* » [traduction TOB, proche de la traduction américaine NASV]

Que signifie mon appel?

Verset mémoire : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés.* » — Luc 4:18

Texte choisi : Luc chapitre 4

Quelle que soit l'époque dans laquelle l'homme vit, il s'interroge sur les buts qu'il poursuit en fin de compte et sur sa propre raison d'être. Où et quand trouve-t-on une voie clairement indiquée pour sa propre vie ? En analysant cette question les chrétiens se doivent de se demander : Quelle est ma vocation ? Quel est le sens de l'appel de Dieu concernant mes actions et mon devenir ?

Jésus nous fournit un exemple lorsqu'il nous dit avoir été appelé à un ministère de compassion pour ceux vivant dans la pauvreté, dans la servitude, sous l'oppression et avec des handicaps. Ses enseignements devraient nous aider à comprendre qu'il est important d'avoir des sentiments de sympathie pour ceux qui souffrent et nous amèneront à chercher des moyens de servir.

Jésus fut investi par la puissance de Dieu pour accomplir le message de l'Évangile, qui apporterait « *une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple* » (Luc 2:10). Comme Luc le mentionne dans notre verset mémoire (4:18), Jésus nous présente son propre appel à exercer un ministère et il applique à lui-même les paroles qu'il lit dans la synagogue de Nazareth le jour du Sabbat. Nous tournant vers les prophéties dont cette citation est extraite nous lisons en Esaïe 61:1 : « *L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, parce que l'Éternel m'a oint pour apporter de bonnes nouvelles aux débonnaires* ». Jésus fut donc oint pour achever son œuvre lorsque arrivé à l'âge de 30 ans il atteignit la perfection humaine, s'étant présenté lui-même en sacrifice vivant au Père. Il fut baptisé par Jean au Jourdain, et c'est à cause de cette onction de Jésus que Jean témoigna par ces mots : « *J'ai vu, et j'ai rendu*

témoignage qu'il est le Fils de Dieu » (Jean 1:34). Allant dans le même sens nous lisons de nouveau : « *L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui : Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel* » (Esaïe 11:2). Pareillement ce même Esprit en Christ fait référence à « *l'Esprit de Christ* », aux sentiments de Christ — « *Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ* » (Philippiens 2:5).

Qu'est-ce que signifie l'expression avoir les sentiments de Christ ? Cela sous-entend que nous devons être prêts à accepter les enseignements, que nous devons être aimants, aimables, prévenants et humbles. Posséder l'humilité d'esprit nous aidera à apprendre plus de choses à propos de notre bon Père Céleste et de sa volonté dans nos vies (Jean 4:34 ; 5:30).

Nous devrions ensuite être préparés à diriger nos pensées pour faire de notre mieux chaque jour afin d'avoir une vie qui lui plaise. L'une des qualités nécessaire pour être agréable au Père est un désir ardent de lui plaire. Tout comme ce fut le cas dans la vie de notre cher Seigneur Jésus, nous aussi nous sommes appelés à faire la volonté de Dieu. C'est à nous qu'il revient de suivre les instructions du Seigneur et aussi de les accepter. Notre désir profond devrait être de travailler à acquérir un caractère semblable à celui de notre maître. « *Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment* » (Colossiens 3:16).

Dans notre leçon nous voyons de plus que notre Seigneur était compatissant et qu'il faisait preuve de sympathie à l'égard des autres. Ceci fut montré à de nombreuses occasions, ainsi qu'il est rapporté en Matthieu 9:36 : « *Voyant la foule, il fut ému de compassion pour elle* ». Notre Seigneur ressentit le désir de consacrer son temps et ses forces pour le bien des autres. Notre attitude devrait être la même. Nous devrions être prêts à nous renier nous-mêmes en sacrifiant notre chair et ses intérêts et de ce fait participer au ministère de compassion de Jésus.

L'espoir d'être guéri

Verset mémoire : « *Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix.* » — Luc 8:48

Texte choisi : Luc chapitre 8

La foi est un élément essentiel du caractère chrétien. « *Sans la foi il est impossible de lui [Dieu] être agréable* » (Hébreux 11:6). Par la récompense qu'il accorda à cette femme en la guérissant, notre Seigneur Jésus nous donna un exemple magnifique de la nécessité d'une foi forte. Comme nous nous rappelons du récit rapporté en Luc 8 à partir du verset 43, cette femme avait été malade depuis douze ans et avait dépensé tout son bien pour les médecins sans aucun résultat. Avec une foi simple et se reposant sur le témoignage de Christ elle s'approcha de Jésus tellement sûre de sa puissance qu'elle ne prit même pas la peine d'attirer l'attention sur elle. Alors que Jésus était pressé de tous côtés par la foule elle se dit en elle-même « *Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie* » (Matthieu 9:21).

Dans notre leçon il apparaît très clairement que lorsque les gens cherchent désespérément à guérir et à retrouver toute leur santé, il leur arrive de ressentir simultanément l'espoir et le désespoir. C'est dans les paroles de Jésus : « *ta foi t'a guérie* » que l'on peut voir la relation étroite entre foi et guérison. Ceci est tout aussi évident dans le récit où Jésus met à l'épreuve Jaïrus en exigeant de lui de posséder et de maintenir la foi dans ce moment de crise qu'était l'agonie de sa fille, et plus encore lorsque ce premier miracle fut immédiatement suivi par un autre encore plus merveilleux, celui de la résurrection de la mort à la vie.

Nous lisons : « *Et voici, il vint un homme, nommé Jaïrus, (...) il se jeta aux pieds de Jésus, et le supplia d'entrer dans sa maison, parce qu'il avait une fille unique d'environ douze ans qui se mourait* ». Du fait que la foule était si nombreuse Jésus ne parvint pas à la maison et elle mourut. Les versets 50 à 52 nous disent que Jésus, ayant entendu cela, dit : « *Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée. Lorsqu'il fut arrivé à la maison (...) tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Alors Jésus dit :*

Ne pleurez pas ; elle n'est pas morte, mais elle dort ». Jésus savait qu'elle était morte. Cependant, tout comme dans le cas de Lazare, notre Seigneur faisait référence à la mort comme à un sommeil (Jean 11:11-14). Alors Jésus *« l'ayant prise par la main, cria, disant, Jeune fille, lève-toi ! (...) et elle se leva immédiatement »* (Versets 54, 55).

Ceux qui croient en Jésus croient au témoignage que Dieu donna concernant son fils grâce aux propres enseignements de Christ et aux œuvres puissantes que Dieu manifesta par lui, afin que l'homme puisse croire et espérer en toute confiance. Notre Seigneur Jésus récompensait leur foi et leur donnait la preuve de sa grande puissance.

En ce temps où les œuvres merveilleuses de Jésus étonnaient les gens et où la beauté de son caractère en impressionnait plus d'un, les personnes simples de cœur, celles qui désiraient uniquement connaître la vérité de Dieu et s'y soumettre considéraient qu'il était des plus raisonnables de croire en Jésus. Nous lisons : *« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration [réalisation] de celles qu'on ne voit pas »* (Hébreux 11:1). Notre espérance trouve un fondement — trouve dans la foi — une base ou une compréhension du fait qu'elle repose en la promesse divine : *« C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu »*.

Les preuves — le fondement de la foi en Christ — sont tout aussi dignes de confiance de nos jours qu'à l'époque. Dans nos vies nous devrions chercher à reconnaître où nous en sommes dans nos efforts pour développer une foi forte et en donner la preuve dans nos expériences quotidiennes. Nous devrions rendre grâce à Dieu d'être un Père Céleste tellement merveilleux et aimant et qui, bien que si élevé au-dessus de nous, désire avoir notre amour et notre confiance. Nous devrions aussi être reconnaissants du ministère de compassion de Jésus qui œuvre dans nos vies.

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

L'alliance et la postérité

Chapitres 14 à 16

Chapitre 14

Versets 1 à 12 :

« Dans le temps d'Amraphel, roi de Schinear, d'Arjoc, roi d'Ellasar, de Kedorlaomer, roi d'Elam, et de Tideal, roi de Gojim, il arriva qu'ils firent la guerre à Béra, roi de Sodome, à Birscha, roi de Gomorrhe, à Schineab, roi d'Adma, à Schémeéber, roi de Tseboïm, et au roi de Béla, qui est Tsoar. Ces derniers s'assemblèrent tous dans la vallée de Siddim, qui est la mer Salée. Pendant douze ans, ils avaient été soumis à Kedorlaomer, et la treizième année, ils s'étaient révoltés. Mais, la quatorzième année, Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui se mirent en marche, et ils battirent les Rephaïm à Aschteroth-Karnaïm, les Zuzim à Ham, les Emim à Schavé-Kirjathaïm, et les Horiens dans leur montagne de Séir, jusqu'au chêne de Paran, qui est près du désert. Puis ils s'en retournèrent, vinrent à En-Mischpath, qui est Kadès, et battirent les Amalécites sur tout leur territoire, ainsi que les Amoréens établis à Hatsatson-Thamar. Alors s'avancèrent le roi de Sodome, le roi de Gomorrhe, le roi d'Adma, le roi de Tseboïm, et le roi de Béla, qui est Tsoar; et ils se rangèrent en bataille contre eux, dans la vallée de Siddim, contre Kedorlaomer, roi d'Elam, Tideal, roi de Gojim, Amraphel, roi de Schinear, et Arjoc, roi d'Ellasar : quatre rois contre cinq. La vallée de Siddim était couverte de puits de bitume ; le roi de Sodome et celui de Gomorrhe prirent la fuite, et y tombèrent ; le reste s'enfuit vers la montagne. Les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses de Sodome et de Gomorrhe, et toutes leurs provisions ; et ils s'en allèrent. Ils

enlevèrent aussi, avec ses biens, Lot, fils du frère d'Abram, qui demeurait à Sodome et ils s'en allèrent. »

Des critiques répétées ont été faites sur ce récit qui nous apprend comment Abram et ses serviteurs ont sauvé Lot et sa famille d'une armée constituée de quatre puissants alliés. Les historiens disent que cette histoire était de la fiction, qu'aucun roi mentionné par la Bible n'a régné du temps d'Abram.

Les recherches archéologiques ont apporté un éclairage nouveau sur cette période ancienne de l'histoire de l'humanité et il s'avère que ce récit est absolument authentique. Les rois mentionnés dans ce passage sont maintenant identifiés comme de vrais personnages historiques, et des tablettes de l'époque montrent qu'ils ont régné au temps précis où, selon la chronologie biblique, Abram vivait en Canaan.

De plus, des archéologues ont découvert que ces quatre rois étaient effectivement confédérés, et à ce moment ils dominaient la plus grande partie du pays connu actuellement comme la Palestine, précisément comme le dit le récit. Kedor, ou Kedorlaomer, comme l'exprime le langage hébreu, était apparemment le chef dans cette alliance de rois. Ses trois alliés étaient Hamour-abi (ou Amraphel) de Babylone qui était le pays de « Schinear », Arjoc d'Ellasar ou de Larsa, qui était un district du sud de la Mésopotamie entre Babylone et Elam ; le troisième allié était à la tête de l'empire hittite dont la capitale était Boghazkeui, en Asie Mineure.

Cet ancien empire hittite était réellement une confédération de plusieurs nations tribales et les fouilles archéologiques montrent que les rois hittites se donnaient toujours le titre de « roi des nations » ou « rois des pays ». Par conséquent, « Tital, roi de Gojim » mentionné dans ce récit était l'un des rois confédérés au temps d'Abram.

Les récits archéologiques montrent que Kedorlaomer, le roi élamite était âgé de près de 80 ans quand il dirigea ce raid d'alliés contre la Palestine pour mater la rébellion dirigée contre lui. Il avait conquis Ellasar 43 ans auparavant et avait placé son fils Warad-Sin sur son trône.

Ce fils mourut quelques années plus tard mais son deuxième fils, Eriaku (également appelé Rim-Sin) était roi d'Ellasar au temps de cette révolte palestinienne. Kedor, on le sait maintenant, avait conquis la

Palestine environ 12 ans avant que cette révolte n'éclate, exactement comme la Genèse le déclare.

Versets 13 à 17 :

« Un fuyard vint l'annoncer à Abram, l'Hébreu ; celui-ci habitait parmi les chênes de Mamré, l'Amoréen, frère d'Eschol et frère d'Aner, qui avaient fait alliance avec Abram. Dès qu'Abram eut appris que son frère avait été fait prisonnier, il arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison, et il poursuivit les rois jusqu'à Dan. Il divisa sa troupe, pour les attaquer de nuit, lui et ses serviteurs ; il les battit, et les poursuivit jusqu'à Choba, qui est à la gauche de Damas. Il ramena toutes les richesses ; il ramena aussi Lot, son frère, avec ses biens, ainsi que les femmes et le peuple. Après qu'Abram fut revenu vainqueur de Kedorlaomer et des rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome sortit à sa rencontre dans la vallée de Schavé, qui est la vallée du roi. »

Ces quatre rois alliés n'eurent sans doute pas besoin de plus de quelques centaines d'hommes pour mater cette rébellion de chefs de tribus habitant autour de la Mer Morte. Ils les soumirent facilement et procédèrent à la prise des villes de la rébellion, notamment Sodome et Gomorrhe. Quand ils prirent Sodome et capturèrent Lot, sa famille et ses biens, Abram se leva.

Abram était très riche, employant des centaines de serviteurs, mobilisa 318 d'entre eux et se lança à la poursuite des rois. Prenant par surprise leurs troupes fatiguées des deux côtés en pleine nuit, il put libérer les prisonniers et récupérer leurs biens.

Certains ont rapidement conclu qu'Abram et ses serviteurs ont mis à mort ces quatre puissants monarques. Mais ce n'est manifestement pas le cas, car les découvertes archéologiques révèlent qu'ils ont vécu plusieurs années encore. Ce récit de ce raid mentionne plutôt qu'Abram sauva les prisonniers et les biens et ne dit rien sur une mise à mort de ces rois. Le verset 17 parle de son retour de la victoire (mot hébreu nakah) sur Kedorlamomer et les rois qui étaient avec lui.

Versets 18 à 20 :

« Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit : Béni soit Abram

par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ! Et Abram lui donna la dîme de tout. »

Quand Abram retourna de sa victoire contre les quatre rois, il fut considéré comme un héros par les survivants affligés vivant autour de la Mer Morte, dont les villes avaient été ravagées par les rois, et le « roi » ou « maire » de Sodome sortit à sa rencontre. Melchisédek, qui était non seulement le chef de la ville de Salem (Jéru-salem) mais aussi son souverain sacrificateur, sortit également à la rencontre d'Abram, le bénit, et Abram lui paya la dîme de tout ce qu'il avait capturé.

Ce Melchisédek est présenté comme un « sacrificateur du Dieu Très Haut » et non un adorateur d'idoles. Ceci semble suggérer qu'il puisse avoir été un parent sémitique d'Abram plutôt qu'un membre de quelque tribu idolâtre de Canaan. Quoique Abram ait été en Canaan seulement depuis 25 ans quand cet incident arriva, il y avait probablement plusieurs centaines de Sémites vivant là à cette époque.

La maison d'Abram seule contenait des centaines de personnes, et il est possible que Melchisédek soit devenu le gouverneur d'un groupe sémitique dans un endroit à l'ouest du Jourdain qui devait devenir plus tard Jebu-salem, ou Jérusalem et qu'il ait conduit ses administrés dans l'adoration du vrai Dieu.

L'identité de Melchisédek a été rendue mystérieuse par un passage en Hébreux 7:1-3, qui dit qu'il était « *sans père, ... sans généalogie* ». Ceci a été expliqué pour signifier qu'il était sans père ou mère dans la sacrificature, et nous ne savons rien de sa généalogie. Des tablettes récemment découvertes à Tel Amarna, en Égypte, confortent cette pensée. Elles indiquent que la portion de Palestine où se trouvait Jérusalem était administrée par l'Égypte au temps d'Abram et que les pharaons nommaient tous les rois ou chefs de ce district particulier.

Bien qu'aucune tablette n'ait été trouvée mentionnant le nom de Melchisédek, les récits de Tel Amarna de cette période déclarent que les souverains désignés par les pharaons en ce temps-là étaient obligés de présenter leurs droits héréditaires avant d'être intronisés et devaient faire la déclaration suivante: « Ce n'était pas mon père et ce n'était pas ma mère qui m'ont établi à cette place ; mais c'est le bras puissant du roi (le pharaon) lui-même qui a fait de moi un souverain ».

C'était un arrangement très inhabituel, pas seulement de ce temps mais aussi depuis lors. Il est probable que l'office de sacrificature lui a été donné par arrangement divin, comme le récit en Hébreux le précise. Il est utilisé dans les Ecritures comme une image de Jésus-Christ dans son rôle officiel de roi et sacrificateur sur le monde entier pendant son royaume. Le Psalmiste dit de Jésus : *« Tu es sacrificateur à toujours, selon l'ordre de Melchisédek »* (Psaume 110:4).

Non seulement nous nous réjouissons de voir que même les portions historiques de la Bible sont confirmées par les recherches de la science moderne, mais nous sommes tout aussi heureux d'apprendre de ses pages que le Melchisédek antitypique, le grand Roi de paix et Sacrificateur du Très Haut, avec son église, est prêt de se manifester à toute l'humanité en dispensant des bénédictions de joie, de santé et de vie à tous ceux qui le voudront et obéiront.

Versets 21 à 24 :

« Le roi de Sodome dit à Abram : Donne-moi les personnes, et prends pour toi les richesses. Abram répondit au roi de Sodome : Je lève la main vers l'Eternel, le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre : je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram. Rien pour moi! Seulement, ce qu'ont mangé les jeunes gens, et la part des hommes qui ont marché avec moi, Aner, Eschol et Mamré : eux, ils prendront leur part. »

Dans ces derniers versets de la rencontre d'Abram avec les quatre rois nous avons un autre exemple de sa générosité et son manque de convoitise vis-à-vis des choses matérielles. Il avait risqué gros pour sauver Lot et sa famille mais il ne voulait pas de récompense pour cela. Sans aucun doute il sentait que cette satisfaction d'avoir fait quelque chose pour son parent était une récompense suffisante. Aner, Eschol et Mamré avaient coopéré avec lui et il souhaitait que ces derniers aient leur part de cette bataille victorieuse ; mais lui-même ne souhaitait rien. Le dessein d'Abram en partant pour Canaan était plus important qu'un gain matériel, surtout le butin d'une bataille.

Chapitre 15

Versets 1 à 7 :

« *Après ces événements, la parole de l'Éternel fut adressée à Abram dans une vision, et il dit : Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande. Abram répondit : Seigneur Éternel, que me donneras-tu ? Je m'en vais sans enfants ; et l'héritier de ma maison, c'est Eliézer de Damas. Et Abram dit : Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier. Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée ainsi : Ce n'est pas lui qui sera ton héritier, mais c'est celui qui sortira de tes entrailles qui sera ton héritier. Et après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Éternel, qui le lui imputa à justice. L'Éternel lui dit encore : Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays. »*

« *Après ces événements* », autrement dit après la délivrance de Lot, le paiement de la dîme à Melchisédek et le refus d'Abram de toucher sa part du butin de la bataille, l'Éternel lui parla et lui dit : « *Abram, ne crains point ; je suis ton bouclier, et ta récompense sera très grande* ». On peut cependant penser que l'Éternel prit en compte le refus d'Abram d'accepter les biens que lui offrait le roi de Sodome, que cela lui plut et qu'à présent il lui assurait une bien meilleure portion : « *Je suis ton bouclier, et ta récompense sera grande* ». C'était une promesse de Dieu de protéger le patriarche et de pourvoir à tous ses besoins.

Avant qu'Abram ne quitte Ur en Chaldée, Dieu lui avait promis une « postérité », un enfant. Sara, sa femme était stérile et il semblait qu'Abram commençait à douter de la manière dont la promesse se réaliserait ; aussi il dit à l'Éternel : Voici, tu ne m'as pas donné de postérité, et celui qui est né dans ma maison sera mon héritier. Cela semble être la manière d'Abram de demander à Dieu si c'était là l'arrangement qu'il avait prévu quand il lui avait fait la promesse de la « postérité ».

L'Éternel expliqua à Abram que celui auquel il se référait ne serait pas son héritier, qu'il aurait un enfant de « *ses propres entrailles* ». Abram avait une grande foi, mise à l'épreuve par le temps très long écoulé avant la naissance de cet héritier promis. Mais l'Éternel renforça cette foi en réaffirmant la promesse. Il dit à Abram de regarder les étoiles et il assura Abram que « *telle sera sa postérité* ».

« *Abram eut confiance en l'Éternel* » dit le récit « *qui le lui imputa à justice* ». C'était là l'exercice d'une foi qui justifiait, une foi qui faisait confiance dans les promesses de Dieu. C'est sur la base de cette confiance en la parole de Dieu qu'Abram devint ami de Dieu. Toute amitié réelle est basée sur la confiance, la confiance mutuelle. Abram eut confiance en Dieu et Dieu eut confiance dans le fait qu'Abram ferait sa volonté.

Versets 8 à 21 :

« *Abram répondit : Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? Et l'Éternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres ; et Abram les chassa. Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Éternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel fit alliance avec Abram, et dit : Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate, le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens. »*

Le reste de ce chapitre est essentiellement consacré à la réponse de l'Éternel à la question d'Abram : « *Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ?* » (le pays). Le terme « à quoi » plutôt que « quand » pointe l'accent sur la manière dont le patriarche saurait d'une manière sûre qu'il hériterait le pays, et non quand il le saurait. Nous nous attendons donc à ce que la réponse de l'Éternel prenne en compte ce fait.

L'Éternel instruisit Abram de préparer un sacrifice, ce qu'il fit, et les pièces furent coupées et séparées de telle façon que quelqu'un puisse passer entre elles. Cela semble être une coutume antique liée à une alliance nouée (voir Jérémie 34:18-20).

Quand vint le soir, Abram sombra dans un sommeil profond. C'est probablement là, que dans une vision, l'Éternel lui dit : *« Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. »*

En bref, la réponse de Dieu à la question d'Abram sur la manière dont il saurait qu'il hériterait à coup sûr le pays de la promesse, fut cette combinaison de la prophétie et de l'alliance permettant les expériences de la « postérité », virtuellement depuis les jours d'Abram, jusqu'à sa sortie d'Égypte vers Canaan. Au lieu de passer entre les pièces du sacrifice lui-même pour confirmer l'alliance, l'Éternel fit passer une fournaise et des flammes entre elles, symbolisant les expériences des prophéties décrites (voir Deutéronome 4:20 ; 1 Rois 8:5 et 11:36 ; 2 Samuel 21:17).

Nous pouvons considérer que cette réponse est un autre moyen de dire que l'accomplissement de la prophétie donnée ici est accréditée par la Parole de Dieu, que c'est une garantie qu'Abram et sa « postérité » hériteront finalement le pays et y oeuvreront pour toujours.

Chapitre 16

Versets 1 à 3 :

« Sarai, femme d'Abram, ne lui avait point donné d'enfants. Elle avait une servante Égyptienne, nommée Agar. Et Sarai dit à Abram : Voici, l'Éternel m'a rendue stérile ; viens, je te prie, vers ma servante; peut-être aurai-je par elle des enfants. Abram écouta la voix de Sarai. Alors Sarai, femme d'Abram, prit Agar, l'Égyptienne, sa servante, et la donna pour femme à Abram, son mari, après qu'Abram eut habité dix années dans le pays de Canaan. »

En étudiant la manière dont Dieu se comportait à l'égard d'Abram, il est important de garder à l'esprit la promesse divine concernant la « descendance ». Abram devait avoir une descendance, une progéniture

qui occuperait une place importante dans le Plan de Dieu. Quand la promesse fut faite la première fois au patriarche, sa femme Saraï était stérile. Cependant tous les deux croyaient aux promesses de Dieu et attendaient patiemment la naissance d'un fils. Mais ce fils n'arrivait pas.

Ce fut une longue attente. Pour commencer, ce fut un temps qui commença depuis la promesse faite à la mort de Terach, père d'Abram, juste avant qu'ils n'entrent en Terre Promise. Dix ans passèrent encore et ce fils n'arrivait toujours pas. Saraï, en plus du fait d'être stérile, était aussi avancée en âge et sa foi en la promesse qu'elle serait la mère de la descendance promise commençait à décliner. Apparemment, elle croyait encore toujours au plan de Dieu concernant une descendance, mais commençait à se demander si c'était sa volonté qu'elle en soit la mère.

En réfléchissant à ce fait et voulant coopérer si possible avec l'Eternel, elle suggéra à Abram qu'Agar, sa servante, puisse lui enfanter un fils. Au vu des règles chrétiennes actuelles, c'était une pratique contestable du point de vue de l'éthique, mais qui n'était visiblement pas impropre en ce temps-là. Dans tous les cas, ni Saraï ni Abram ne furent rejetés par l'Eternel à cause de cela, bien qu'ils ne reconnurent pas l'enfant de cette union comme étant la descendance promise.

Un fait intéressant à signaler concernant cet événement est la découverte en 1901 par des archéologues du Code d'Amraphel (Amourabi), un code de lois qui constituait un standard de vie en ce temps-là pour les peuples en Canaan et territoires avoisinants. Au vu de ce code, le fait pour Saraï d'avoir donné Agar pour femme à Abram était tout à fait légal.

Versets 4 à 6 :

« Il alla vers Agar, et elle devint enceinte. Quand elle se vit enceinte, elle regarda sa maîtresse avec mépris. Et Saraï dit à Abram : L'outrage qui m'est fait retombe sur toi. J'ai mis ma servante dans ton sein ; et, quand elle a vu qu'elle était enceinte, elle m'a regardée avec mépris. Que l'Eternel soit juge entre moi et toi ! Abram répondit à Saraï : Voici, ta servante est en ton pouvoir, agis à son égard comme tu le trouveras bon. Alors Saraï la maltraita ; et Agar s'enfuit loin d'elle. »

Même vu d'un point de vue naturel, cette situation ne fut pas heureuse. Chose inattendue pour Saraï, dès qu'Agar apprit qu'elle attendait un enfant, elle regarda sa maîtresse avec mépris. En ce temps-là, la faculté

d'avoir des enfants était hautement appréciée et visiblement Agar commença à se sentir supérieure à Saraï et agit en conséquence.

Saraï rapporta la situation à Abram, en disant « *l'outrage qui m'est fait retombe sur toi* ». La traduction de Leeser dit « *Je souffre un outrage par toi* ». Il est possible que Saraï s'attendait à ce que, si Agar avait un enfant, elle en deviendrait la mère adoptive et Agar resterait à un niveau inférieur en ne faisant pas valoir ses droits de maternité.

Mais à présent, Saraï réalisait en voyant l'attitude d'Agar qu'il n'y avait pas d'espoir pour un arrangement de cette sorte, qu'elle avait eu tort de suggérer cette méthode pour obtenir une descendance pour Abram et pour l'Eternel, et que cela ne réglerait pas le problème.

Abram réalisait aussi que cet arrangement ne marchait pas comme il l'avait espéré, aussi par loyauté pour Saraï il lui permit de traiter Agar comme elle l'entendrait. D'après le texte hébreu, Saraï maltraita Agar, sans doute en augmentant ses devoirs et travaux. Elle alourdit son joug, peut-être avec l'espoir qu'elle ait envie de s'enfuir, ce qui fut précisément le cas.

Versets 7 à 16 :

« L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur. Il dit : Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu ? Elle répondit : Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse. L'ange de l'Eternel lui dit : Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main. L'ange de l'Eternel lui dit : Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter. L'ange de l'Eternel lui dit : Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction. Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous, et la main de tous sera contre lui ; et il habitera en face de tous ses frères. Elle appela Atta-El-roï le nom de l'Eternel qui lui avait parlé; car elle dit : Ai-je rien vu ici, après qu'il m'a vue ? C'est pourquoi l'on a appelé ce puits le puits de Lachai-ro ; il est entre Kadès et Bared. Agar enfanta un fils à Abram ; et Abram donna le nom d'Ismaël au fils qu'Agar lui enfanta. Abram était âgé de quatre-vingt-six ans lorsqu'Agar enfanta Ismaël à Abram. »

A cet instant, l'Eternel intervient dans l'affaire. Son ange ou messenger trouve Agar près de la source qui est sur le chemin de Schur. Schur était le nom du grand mur fortifié séparant l'Egypte d'Israël. Visiblement

Agar tentait de rentrer dans son pays en Egypte, mais l'Éternel intervint, et par son ange, il lui dit de retourner et de se soumettre à sa maîtresse.

Puis l'ange fit une remarquable prophétie (versets 10-12) que beaucoup voient réalisée dans les expériences de la race arabe. Aujourd'hui, beaucoup d'Arabes se disent descendants du fils d'Agar, Ismaël.

Agar fut très impressionnée par la visite de l'ange de l'Éternel, et le puits où l'ange la trouva fut appelé Lachaï Roï, ce qui veut dire « le puits de celui qui vit et me voit ». Agar semblait réaliser que l'Éternel avait veillé sur elle et que quoiqu'elle se soit enfuie loin d'Abram et de Saraï, elle n'aurait pas pu s'enfuir de devant la face du Dieu d'Abram. Elle retourna chez sa maîtresse et Ismaël naquit au temps convenu.

Ce fut également une leçon pour Saraï et aussi pour tous ceux qui essaient de servir l'Éternel. La leçon est que rien ne s'accomplit en essayant de fuir nos épreuves ou de les écarter. Le manque de foi de Saraï avait provoqué une épreuve sévère dans sa vie, qu'elle avait essayé d'écarter en forçant Agar à fuir.

Mais l'Éternel la remit en face de son épreuve. Sans doute l'épreuve a-t-elle aussi infléchi la conduite d'Agar ; mais en tout cas, les deux femmes vécurent ensemble après cela pendant 16 ans.